

N° 21-004-XIF au catalogue - Septembre 1999

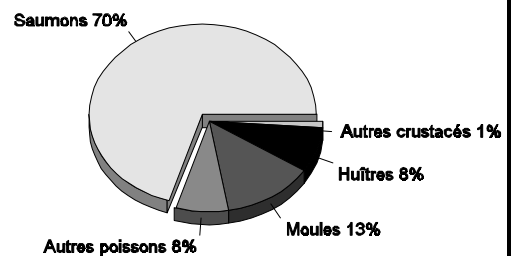
## La production annuelle brute en aquaculture est supérieure à un demi-milliard de dollars

par Bernadette Alain

Le développement de l'aquaculture a suivi la même direction que la transition qui s'est produite en agriculture il y a de cela plusieurs milliers d'années. L'agriculture a fait son apparition lorsque les chasseurs et les leveurs se sont lancés dans l'élevage du bétail et dans la culture pour produire des aliments. La transition parallèle avec les espèces aquatiques devient une activité importante dans l'économie canadienne. Grâce à de nouvelles initiatives, Statistique Canada est maintenant en mesure de fournir des données économiques pour l'industrie de l'aquaculture qui évolue sans cesse.

Le terme « aquaculture » s'entend d'une certaine forme d'intervention humaine dans l'élevage du poisson ou la culture des

**Graphique 1 - La production saumonaire domine l'industrie**



mollusques et des crustacés. Cette activité comporte une plus forte intensité de main-d'œuvre que la pêche et fournit un produit plus uniforme que la pêche sauvage. Les saumons sont généralement élevés dans des bassins terrestres, en eau douce, jusqu'à ce qu'ils atteignent la taille de saumoneaux (où les changements physiologiques leur permettent de s'adapter à l'eau salée). Ils sont transférés dans



Statistique  
Canada

Statistics  
Canada

Canada

des cages en eau de mer, où ils atteignent rapidement leur poids à la vente. Par contre, l'élevage des truites peut se faire entièrement dans l'eau douce.

L'élevage des crustacés se fait entièrement en eau salée. Ils sont généralement suspendus sur des lignes et immergés ou déposés sur des installations au fond de la mer.

L'aquaculture canadienne est une industrie en pleine évolution dont la production brute s'est chiffrée à 507 millions de dollars en 1997. Les facteurs de production totalisant 329 millions de dollars, la valeur ajoutée brute totale a atteint 177 millions de dollars.

Les poissons, et plus particulièrement les saumons, représentent la majeure partie de la production (voir le graphique 1). Cette industrie est presque entièrement située sur les côtes est et ouest. En fait, le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique représentaient à elles seules 85 % de la valeur ajoutée brute en 1997.

Les ventes de poissons entiers habillés constituent la plus grande source de revenu des entreprises qui pratiquent l'aquaculture, soit 63 % de la totalité des revenus d'exploitation. La vente d'œufs de poissons et de poissons vivants destinés à l'engraissement et la vente de filets de poissons représentent à eux trois un autre 15% des revenus d'exploitation totaux. La plus forte dépense de l'aquaculteur est de loin l'alimentation. L'achat d'œufs et de poissons destinés à l'engraissement vient au deuxième rang, suivi de près par l'achat de poissons pour la transformation. Les salaires et les traitements représentent le principal facteur de production, correspondant aux deux tiers environ des coûts d'exploitation.

La valeur ajoutée brute d'une branche d'activité concorde avec le cadre conceptuel du produit intérieur brut (PIB). Même si l'industrie de l'aquaculture représente une proportion relativement petite du PIB national, ce secteur revêt un grand intérêt pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une branche d'activité en pleine évolution. Les comptes de production et de valeur montrent que la production aquacole a augmenté de plus de 95 % entre 1991 et 1997 et que la valeur a progressé de 51 % pendant la même période.

Ensuite, bien que ce secteur ne soit pas toujours important à l'échelle nationale, ses répercussions à l'échelle régionale peuvent être grandes. Notons, par exemple, les installations saumonnières de la baie de Fundy et des régions côtières de la Colombie-Britannique, l'ostréiculture dans le détroit de Georgia et la mytiliculture aux alentours de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les exportations, principalement à destination des marchés américains, ont beaucoup augmenté au cours des quelques dernières années. La valeur des exportations de saumons a grimpé pour passer de 137 millions de dollars en 1992 à plus de 350 millions de dollars en 1998, et les exportations de moules sont passées de moins de 3 millions de dollars à plus de 14 millions de dollars au cours de la même période (voir le graphique 2).

## REGARDS sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole

ISSN 1481-9007

Rédacteur: Rick Burroughs, (613) 951-2890.  
Internet : rick.burroughs@statcan.ca

**REGARDS** est un bulletin publié par la Division de l'agriculture de Statistique Canada et distribué aux utilisateurs de données agro-alimentaires et rurales. Les abonnements sont disponibles par la poste ou par télécopieur auprès de:

Rédacteur - Regards  
Division de l'agriculture  
Statistique Canada  
12e étage, Immeuble Jean Talon  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0T6

FAX: (613) 951-3868

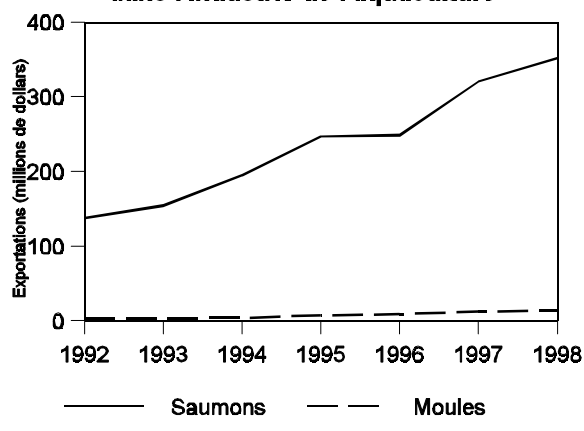
Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada.

© Ministre de l'Industrie et des Sciences, 1999. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0T6.

### Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

**Graphique 2 - Augmentation des exportations dans l'industrie de l'aquaculture**



Le gouvernement fédéral a fait de l'aquaculture une priorité en nommant son premier commissaire au développement de l'aquaculture.

Enfin, l'aquaculture peut être en mesure de combler le vide laissé par la diminution du stock de poissons sauvages et la baisse de l'emploi dans la pêche traditionnelle.

Les programmes de Statistique Canada continuent de croître au même rythme que cette branche d'activité en fournissant davantage de détails et en suivant son évolution.

*Les statistiques économiques sur l'aquaculture sont tirées de l'Enquête unifiée sur les entreprises (EUE), qui intègre dans un cadre central plusieurs enquêtes annuelles axées sur l'entreprise. La nouvelle enquête a été menée en 1997. L'EUE a pour objet de faire en sorte que Statistique Canada recueille des données complètes et comparables d'un bon nombre d'entreprises de genres différents, qu'elles soient grandes ou petites, et comportant un niveau de détail adéquat pour produire des statistiques provinciales précises.*

*Les données financières sur l'aquaculture sont disponibles dans le supplément de la publication **Statistiques économiques agricoles (21-603-UPF)**.*

*Les questions ou commentaires au sujet de cet article peuvent être adressés à Bernadette Alain au (902) 893-7251 (courrier électronique : [stctruro@ns.sympatico.ca](mailto:stctruro@ns.sympatico.ca)).*

### **L'aquaculture définie**

Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN), l'industrie de l'aquaculture comprend les établissements dont l'activité principale est la pisciculture et la culture de mollusques et de crustacés ou de toute autre sorte d'animaux aquatiques. Ces établissements font appel à diverses formes d'intervention dans le processus d'élevage pour accroître la production, notamment la garde en captivité des animaux, l'empoissonnement régulier et l'alimentation des animaux, et la protection des animaux contre les prédateurs.

### **Qu'est-ce qu'un compte de valeur ajoutée?**

Le compte de valeur ajoutée de l'aquaculture permet de mesurer la valeur de la production économique de biens et de services directement des établissements aquacoles. La production économique se définit comme tout processus qui crée ou ajoute de la valeur à des biens existants. Conformément à cette définition, le Système de comptabilité nationale du Canada définit la production économique comme la production de biens et services échangés contre de l'argent dans l'économie du marché. La valeur ajoutée en aquaculture est, par conséquent, une fonction de la production brute (revenu d'exploitation total plus la valeur de la variation des stocks de biens) moins les dépenses liées aux produits.

## Les exploitants agricoles immigrants sont encore une partie vitale de l'agriculture

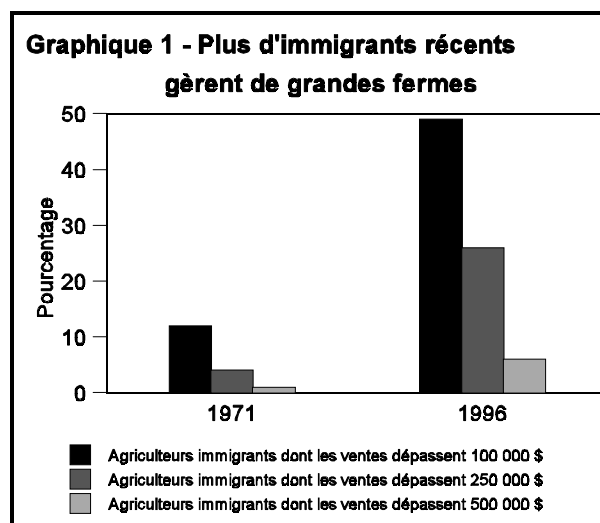
par Charlene Lonmo

**Au Canada, les immigrants ont joué un rôle primordial en agriculture. Ils sont arrivés, la plupart d'Europe et d'Asie, comme concessionnaires de terres et colons, ou comme apprentis et ouvriers salariés. Les temps ont changé. Quatre-vingt-dix pour cent des Canadiens nés à l'étranger vivent actuellement dans les 15 plus grandes villes du pays. Bien que beaucoup d'immigrants récents<sup>1</sup> travaillent encore en agriculture, ces immigrants sont de plus en plus des entrepreneurs qui gèrent des entreprises de dimensions importantes.**

Les données du Recensement de 1971 montrent que la plupart des immigrants récents s'adonnaient à l'époque à l'agriculture sur une échelle relativement petite. Un sur huit environ gérait une ferme dont les ventes dépassaient 100 000 \$ par année (mesurées en dollars de 1995). Le Recensement de 1996, cependant, montre que presque la moitié des agriculteurs immigrants récents géraient des entreprises dont les ventes annuelles dépassaient 100 000 \$ (voir le graphique 1).

Le Recensement de 1971 a enregistré 57 300 exploitants agricoles immigrants, dont 54 800 avaient été naturalisés avant 1961. La Crise de 1929 et la Seconde Guerre mondiale ont interrompu leur arrivée, environ 60 % ayant été naturalisés avant 1931 et presque tous les autres,

après 1946. Les arrivées subséquentes (les personnes naturalisées après 1961) s'élevaient à 2 560, dont un peu moins de la moitié déclaraient l'anglais comme langue maternelle. La plupart venaient des États-Unis et de Grande-Bretagne.



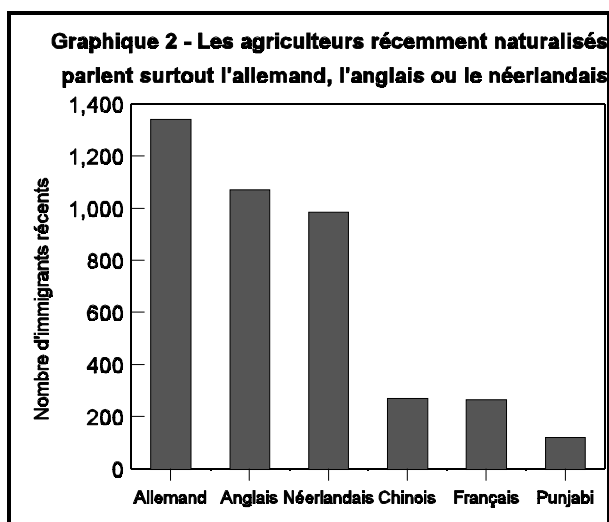
### La génération actuelle des agriculteurs immigrants

Des 4 570 immigrants reçus qui ont été naturalisés entre 1986 et 1996 et qui sont devenus agriculteurs, un tiers étaient jeunes (moins de 35 ans), 57 % étaient d'âge moyen (de 35 à 54 ans inclusivement) et 10 % étaient plus âgés (55 ans et plus). Ces proportions correspondent à celles de la génération précédente d'agriculteurs récemment naturalisés.

Parmi les immigrants récents ayant de grandes exploitations agricoles (celles dont les revenus bruts dépassent 250 000 \$), la moitié a choisi de s'établir en Ontario; la majeure partie de l'autre moitié a choisi l'Alberta, le Québec et la Colombie-Britannique.

<sup>1</sup>Pour le présent article, «immigrants récents» désignent les immigrants qui ont été naturalisés au cours d'une période de 10 ans avant un recensement donné. Dans le cas des agriculteurs immigrants de la génération de 1971, ces derniers auraient été naturalisés entre 1961 et 1971; pour la génération de 1996, ils l'auraient été entre 1986 et 1996.

Parmi les principaux groupes d'immigrants, les Néerlandais font preuve d'un intérêt marqué pour l'agriculture. Environ 7 % de tous les immigrants néerlandais s'adonnent à l'agriculture et, pour eux, l'agriculture est plus susceptible d'être une activité commerciale que simplement une activité liée à un mode de vie. Parmi les immigrants néerlandais récents, la proportion de ceux qui s'adonnent à l'agriculture atteint plus de 20 %.



La probabilité qu'un agriculteur immigrant exploite une ferme comme une entreprise commerciale, plutôt que par agrément ou parce que cela correspond à un certain mode de vie, varie beaucoup d'un groupe linguistique important à un autre. Les immigrants néerlandais sont plus susceptibles d'exploiter une grande ferme que les agriculteurs appartenant à d'autres groupes linguistiques ou que les agriculteurs nés au Canada. Les immigrants dont la langue maternelle est le français ou l'allemand s'adonnent aussi fréquemment à l'agriculture à grande échelle. Les immigrants anglophones, par contre, choisissent en général des exploitations plus petites pour le mode de vie plutôt que pour le revenu qu'ils pourraient en tirer.

Les différents groupes d'immigrants choisissent souvent un type de ferme qui reflète les traditions de leur patrie. Les fermes laitières attirent beaucoup d'immigrants récents. De fait, presque le tiers de tous les immigrants récents exploitent une ferme laitière, contre 11 % de tous les exploitants nés au Canada. C'est un type de ferme que choisissent de nombreux immigrants francophones (plus de 70 %) et néerlandais (plus de 50 %). Les fermes laitières exigent en général de gros investissements initiaux de capitaux pour l'équipement, le bétail et le contingent. Comme il fallait s'y attendre, le revenu brut de ces exploitations est en général élevé (le revenu brut des trois quarts est supérieur à 100 000 \$ et plus de 20 % ont un revenu brut qui dépasse 250 000 \$) et leur capitalisation, forte (pour plus de la moitié, la capital agricole dépasse 500 000 \$).

Les exploitants de fermes d'élevage de bovins de boucherie sont de loin les plus nombreux au Canada comparativement aux autres types de fermes. Ils représentent 26 % de tous les exploitants agricoles, alors que les exploitants de fermes laitières en représentent 11 %. Parmi les exploitants qui sont des immigrants récents, cependant, cette relation est inversée; 32 % exploitent des fermes laitières et 14 %, des fermes d'élevage de bovins de boucherie. Les immigrants anglophones (22 % de tous les anglophones) et germanophones (18 % de tous les germanophones) sont très attirés par l'élevage de bovins de boucherie. Les immigrants récents dont la langue maternelle est l'anglais et l'allemand exploitent respectivement 38 % de toutes les fermes d'élevage de bovins de boucherie, ce qui représente presque les trois quarts de tous les immigrants exploitant des fermes bovines.

Les immigrants anglophones, germanophones et francophones sont aussi très attirés par les fermes d'élevage de chevaux et de poneys. Les

exploitants de ces types de fermes représentent 6,1 % de tous les exploitants agricoles nés au Canada et 5,3 % des exploitants immigrants.

Les exploitants de fermes porcines qui sont nés au Canada représentent 3,2 % de tous les exploitants nés au Canada mais, parmi les immigrants récents, le nombre d'exploitants de ce type de ferme équivaut à deux fois ce pourcentage. Les proportions sont similaires pour les exploitants de fermes avicoles et ovicoles. Deux pour cent des agriculteurs nés au Canada sont des producteurs de volailles et d'œufs, mais 3,8 % des immigrants récents exploitent ce genre d'élevage. De même, en ce qui concerne les exploitations d'élevage de moutons, d'agneaux et de chèvres, les immigrants sont à peu près deux fois plus susceptibles d'exploiter ce genre de ferme.

Parmi les fermes de grandes cultures, le blé, les oléagineux et les autres petites céréales attirent beaucoup plus d'agriculteurs nés au Canada que d'immigrants. Par contre, le nombre d'immigrants récents attirés par la production de pommes de terre est disproportionné par rapport à l'ensemble des grandes cultures.

Les autres cultures ayant attiré les immigrants récents sont les fruits, les légumes et les produits de serre; les immigrants récents sont au moins deux fois plus susceptibles d'exploiter ce genre de ferme que les agriculteurs nés au Canada. Les immigrants récents sont 10 fois plus susceptibles de choisir une champignonnière qu'un agriculteur né au Canada. Parmi les autres cultures, les érablières représentent plus souvent le choix des exploitants canadiens que des immigrants récents.

*Les données du présent article sont extraites des bases de données du **couplage des Recensements de l'agriculture et de la population** de 1971 à 1996.*

*Les questions ou commentaires au sujet de cet article peuvent être adressés à Charlene Lonmo au (613) 951-6376 (courrier électronique : [charlene.lonmo@statcan.ca](mailto:charlene.lonmo@statcan.ca)).*

## INDICATEURS AGRICOLES ACTUELS AU CANADA

	1998	1999	Variation en pourcentage
<b>Production de grandes cultures, estimations au 31 juillet (millions de tonnes)</b>			
Blé du printemps (sauf le blé durum)	16,8	19,4	16
Blé durum	6,1	3,5	-36
Avoine	4,0	3,5	-13
Orge	12,7	12,7	-
Canola	7,6	8,3	9
Lin	1,1	1,1	-
Pois-secs	2,3	2,1	-9
<b>Bovins dans les fermes (milliards de têtes)</b>			
Total des bovins au 1er juillet	14,7	14,5	-1
Veaux nés de janvier à juin	4,4	4,3	-2
<b>Porcs dans les fermes (milliards de têtes)</b>			
Total des porcs au 1er juillet	12,4	12,4	-
Truies ayant mis bas de janvier à juin	1,2	1,3	8
Truies devant mettre bas de juillet à décembre	1,3	1,3	-
<b>Lait vendu hors ferme (millions de kilolitres)</b>			
De janvier à juin	3,8	3,8	-
<b>Production de viande de poulet (milliers de tonnes)</b>			
De janvier à juin	390	423	8
<b>Production d'oeufs (millions de douzaines)</b>			
De janvier à juin	245	253	3
<b>Superficie des cultures de fruits (milliers d'hectares)</b>			
Pommes	30,1	28,9	-4
Fraises	6,1	5,6	-8
Bleuets	35,4	36,8	4
Raisins	7,7	7,5	-1
<b>Superficie des cultures de légumes (milliers d'hectares)</b>			
Légumes de plein champ	114	113	-1
Pommes de terre	159	158	-1



	1998	1999	Variation en pourcentage
<b>Commerce international des produits agricoles (milliards de dollars)</b>			
Exportations de janvier à juin	12,4	11,3	-10
Importations de janvier à juin	8,3	8,5	2
<b>Indices des prix</b>			
Composante des aliments de l'IPC (1992=100) (juillet)	110	111	1
<b>Recettes monétaires agricoles (milliards de dollars)</b>			
De janvier à juin	14,7	14,4	-2
<b>Faillites - Industries de l'agriculture et services reliés (nombre)</b>			
De janvier à avril	98	114	16
<b>Fabrication de produits alimentaires (milliards de dollars)</b>			
Valeur totale de janvier à juin	24,8	25,1	1
<b>Commerce de détail dans les magasins d'alimentation (milliards de dollars)</b>			
Valeur totale de janvier à juin	28,1	28,6	2
<b>Population (millions de personnes)</b>			
Au 1 <sup>er</sup> avril	30,2	30,5	1
<b>Personnes occupées (millions de personnes)</b>			
Juillet	14,7	15,1	3
<b>Taux de chômage non désaisonnalisé (pourcentage) - Juillet</b>			
	8,5	7,8	-8

## Calendrier de diffusion des données agricoles

### Du 1<sup>er</sup> septembre 1999 au 29 février 2000

#### Grandes cultures

- 9 septembre - Stocks de céréales canadiennes au 31 juillet, 1999 (n<sup>o</sup> 22-002-XPB au cat.).
- 8 octobre - Estimations de septembre de la production des principales grandes cultures par province en 1999 (n<sup>o</sup> 22-002-XPB au cat.).
- 3 décembre - Estimations de novembre de la production des principales grandes cultures par province en 1999 (n<sup>o</sup> 22-002-XPB au cat.).
- 2 février - Stocks de céréales canadiennes au 31 décembre, 1999 (n<sup>o</sup> 22-002-XPB au cat.).

#### Marché des céréales

- 29 septembre - Statistiques sur la commercialisation des céréales et des graines oléagineuses,
- 28 octobre mensuel (n<sup>o</sup> 22-007-XPB au cat.).
- 26 novembre
- 21 décembre
- 28 janvier
- 29 février

#### Horticulture

- 19 novembre - Superficies, rendement et production des pommes de terre selon la province en 1999
- 21 janvier (n<sup>o</sup> 23-008-UIB au cat.).
  
- 25 février - Superficies, production et valeur de fruits et de légumes selon la province en 1999 (n<sup>o</sup> 22-003-XIB au cat.).
  
- 13 novembre - Production et valeur des produits du miel et de l'érable par province en 1999. (n<sup>o</sup> 23-221-XIB au cat.).

#### Consommation des aliments

- 20 octobre - Offre, utilisation et consommation par personne pour les groupes suivants : huiles et corps gras, fruits, légumes, pommes de terre et poisson en 1998 (n<sup>o</sup> 32-230-XPB/XIB au cat.).

#### Bétail et produits animaux

- 15 novembre - Ventes hors ferme de lait pour consommation à l'état liquide et pour fins
- 11 février industrielles, fabrication et stocks de beurre de fabrication, de fromage cheddar et autres produits du lait, par province, mensuel (n<sup>o</sup> 23-001-QXPB/XIBcat.).
  
- 22 octobre - Inventaires de porcs au 1<sup>er</sup> octobre par province (n<sup>o</sup> 23-603-UPF au cat.).
- 18 février - Inventaires de porcs, bovins et moutons au 1<sup>er</sup> janvier par province (n<sup>o</sup> 23-603-UPF au cat.).

## Calendrier de diffusion des données agricoles

### Du 1<sup>er</sup> septembre 1999 au 29 février 2000

#### Bétail et produits animaux - fin

28 septembre - Stocks de viande congelée au Canada selon le type de viande et  
 28 octobre selon la province, mensuel (n° 23-009-XIF au cat.).  
 26 novembre  
 23 décembre  
 27 janvier  
 28 février

#### Volaille

20 septembre - Stocks de viande de volaille congelée par province, mensuel (n° 23-603-UPF au cat.).  
 20 octobre  
 19 novembre  
 17 décembre  
 21 janvier  
 18 février

10 septembre - Production d'oeufs et nombre de poules pondeuses par province, mensuel  
 8 octobre (n° 23-003-XPB au cat.).  
 12 novembre  
 10 décembre  
 7 janvier  
 4 février

#### Revenu agricole et prix

25 novembre - Recettes monétaires agricoles par province, trimestriel (n° 21-001-XIB au cat.).  
 24 février

25 novembre - Estimation de 10 indicateurs économiques pour 1998 : le revenu agricole, les recettes monétaires agricoles, les dépenses d'exploitation agricole et l'amortissement, l'indice de la production agricole, la valeur courante du capital agricole, la dette agricole en cours, l'indice des prix des produits agricoles, les paiements directs en vertu de programmes aux producteurs, le compte de production agricole et les bilans (n° 21-603-UPF au cat.).

L'Indice des prix des produits et services utilisés dans les exploitations agricoles (no 62-004-XPB au catalogue) cessera de paraître en attendant qu'un remaniement permette de diffuser au début de l'an 2000 une série d'indices annuels pour 1999.

Pour obtenir les données de ces diffusions, les utilisateurs peuvent s'adresser aux personnes-ressources figurant ci-dessous le jour de parution. La plupart des données sont disponibles au même moment dans CANSIM sous forme lisible par machine. Les publications seront disponibles à une date ultérieure.

**PERSONNES-RESSOURCES À LA DIVISION DE L'AGRICULTURE**

**Adresse :** Division de l'agriculture  
 Statistique Canada  
 Ottawa (Ontario)  
 K1A 0T6

Numéro de téléphone sans frais : 1-800-465-1991  
 Télécopieur : **(613) 951-3868**  
 Catalogue de produits et services offert sur demande sans frais

<b>Sujet</b>	<b>Personne-ressource</b>	<b>N° de téléphone</b>	
Produits laitiers	Debbie Dupuis	(613)	951-2553
Bovins, porcs, moutons	Robert Plourde	(613)	951-8716
Volaille et conservation frigorifique	Conrad Ogrodnick	(613)	951-2860
Grandes cultures	Oliver Code	(613)	951-8719
Commercialisation du grain	Karen Gray	(204)	983-2856
Horticulture	Daniel Bergeron	(613)	951-3864
Pommes de terre et fourrures	Barbara McLaughlin	(902)	893-7251
Données fiscales	Bruce Orok	(613)	951-8722
Recettes monétaires agricoles	Martin Beaulieu	(613)	951-6357
Dépenses agricoles	Bernie Rosien	(613)	951-2441
Prix des intrants agricoles	Vaclav Krabicka	(613)	951-3342
Recensement - Services aux utilisateurs	Rosemary Villani	(613)	951-2889
Statistiques sur la consommation d'aliments	Debbie Dupuis	(613)	951-2553
La voie d'accès aux données rurales	Ray Bollman	(613)	951-3747
Aquaculture	Bernadette Alain	(902)	893-7251